

# THÉÂTRE

Revue de presse



CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **MARCUS BORJA**



Pour *Théâtre*, de Marcus Borja, présenté fin avril à Paris, les spectateurs étaient installés en cercle, et dans le noir. PHOTO DIEGO BRESANI

# Emporté par les foules



## Les chœurs de 20, 50, voire 100 personnes se multiplient sur les plateaux. Des microcosmes à forte résonance politique, en pleine année électorale.

**C'**est culotté d'intituler une pièce de théâtre *Théâtre*. Et c'est presque un gros doigt d'honneur à la doxa quand la pièce en question se déroule dans l'obscurité la plus totale, sans histoire linéaire, sans personnages identifiables, sans repères sensoriels. Lorsque les lumières s'éteignent dans la salle de *Théâtre* de l'artiste Marcus Borja (1), où les 80 spectateurs sont installés en cercle, un nouveau monde, entièrement sonore, s'ouvre. C'est la sensation d'être paumé, aveugle dans un hall d'aéroport dont les bribes de discussions auraient été recomposées par un grand symphoniste. Ou comme téléporté dans les ondes d'une radio libre qui zapperait, avec musicalité, d'un commentaire sportif brésilien à une messagerie téléphonique tchèque jusqu'au plateau de tournage d'un film hollywoodien. Sauf qu'ici rien n'est enregistré. Derrière nos dos, à deux centimè-

tres de nos nuques, mais aussi suspendus au plafond, les souffles de 50 acteurs déferlent dans l'espace par vagues, cascades, gifles et rafales. Juxtaposées ou superposées, avec effets de plans ou de zooms cinématographiques, des bribes de chants et de dialogues percent en arménien, hébreu, batak, anglais, portugais, fongbé ou tamoul : 34 langues des cinq continents qui galopent dans le noir total. Expérience charnelle aberrante. Une sorte de patchwork cousu dans le patrimoine linguistique et culturel mondial. «*L'oreille est beaucoup plus créatrice que l'œil*, écrivait Robert Bresson. *L'œil est paresseux, l'oreille, au contraire, invente.*» La nôtre a bien inventé sa propre pièce de théâtre. Et à travers cette minutieuse composition de monologues et d'unissons, d'accords et de désaccords, via ces fragments disparates polyglottes qui parviennent vaille que vaille à for-

mer un chœur, cette pièce nous a bien raconté, comme aucune autre, un certain état de nos sociétés globalisées, obsédées par un universalisme qui n'homogénéiserait pas – par un communautarisme qui ne soit pas repli, par une intégration qui ne soit pas assimilation, par une unité qui ne soit pas uniforme.

**Médiateur.** *Théâtre* est donc un «chœur» contemporain. Aussi inouïe soit cette pièce, elle n'est pas la seule à s'intéresser actuellement au motif choral – entendu non pas exclusivement comme instrument lyrique mais comme idéal de groupe social – au point que le terme apparaît presque sur les plateaux comme le *buzzword* des

### ANALYSE

années 2010 (après celui de «collectif»). Un «chœur» de 180 citoyens genevois recrutés pour *les Perses*, de Claudia Bosse. Un «chœur» de 25 Polonaises pour *Magnificat*, de Marta Gornicka. Un «chœur» de 40 acteurs franciliens aux origines diverses pour *Trois*, de Mani Soleymanlou, présenté le mois dernier. Façon de se connecter à cet âge antique où la fonction politique du théâtre allait de soi ? Pendant que



les chorégraphes, de leur côté, s'intéressent de plus en plus aux «grands ensembles» (Emmanuel Gat, Rachid Ouramdane, Olivier Dubois, Christian Rizo...), aux manières de retravailler l'idée d'un groupe à la fois cohérent et hétérogène sans verser dans l'unisson fasciste des années 30, les metteurs en scène semblent en tout cas fantasmer sur l'origine cérémonielle, communautaire, du théâtre, cherchant l'illustration d'une socialité primaire.

Au Théâtre de la Bastille (Paris XI<sup>e</sup>), c'est autour de ce motif que la directrice adjointe Géraldine Chaillou a composé un «temps fort» en résonance avec l'année électorale. Pour *Notre Chœur*, elle a passé commande à plusieurs artistes en leur demandant ce qu'ils retiendraient du chœur antique si on l'extirpait du cadre tragique pour le remplacer par la société de 2017. Il en reste donc que le chœur a une fonction rituelle, qu'il est chargé de commenter l'action et non d'agir sur elle (ce qui nourrit des réflexions sur la passivité), qu'il sert d'intermédiaire entre les hommes et les dieux (avec un Dieu absent si l'on comprend la démarche de Grégoire Monsaigneon), de médiateur entre le visible et l'invisible (ce sera le travail de Pieter de Buysser autour de l'organe cœur). Aussi, le chœur antique était composé de citoyens athéniens exemptés de toute fonction politique et militaire le temps des répétitions.

**Amateur.** De la même façon, les chœurs contemporains, au théâtre, recrutent souvent, non plus nécessairement des acteurs professionnels, mais des individus de la vie civile, lesquels individus sont souvent très nombreux sur les plateaux et d'origines ethniques, géographiques et culturelles diverses.

L'intérêt pour Nathalie Béasse, qui a travaillé avec une vingtaine d'amateurs au Théâtre de la Bastille, tient à la manière dont des inconnus (à l'inverse d'une «troupe» traditionnelle d'acteurs) tentent de s'accorder et de trouver un langage commun : *«Plutôt qu'une assemblée stable et parlant d'une même voix, le chœur me semble toujours au seuil de l'explosion»*, écrit-elle dans l'ouvrage que le Théâtre de la Bastille édite pour l'occasion. Une publication dans laquelle Victor Rousset, de l'équipe du théâtre, rappelle de son côté que le chœur antique était composé de citoyens portant des masques à l'effigie de tous les exclus (femmes, esclaves, étrangers, ennemis). *«Le chœur [...] propose aux citoyens de regarder leur reflet dans les yeux de l'autre social ou le Barbare, le divin, le monstrueux. C'est une épreuve de l'étranger.»*

On a bien noté à quel point théâtres et festivals avaient mis le paquet cette année pour certifier que leurs programmations étaient bien conformes à l'actualité politique, estampillées «art engagé», en prise avec les grands débats de société qui déchirent l'«être-ensemble» (comme on dit dans le théâtre subventionné). Ils le font de manière plus ou moins bourrines, à grands coups de textes édifiants sur le repli identitaire, avec acteurs castés dans la peau des migrants. Aux stratégies frontales (qui sont aussi massives) certains préféreront donc ce vieux stratagème, par lequel il n'est question de politique que par le biais poétique, et qui s'appelle la métaphore. A voir, dès cette semaine, si le Théâtre de la Bastille en fera bon usage.

**ÈVE BEAUVALLET**

(1) *Théâtre, de Marcus Borja* était présenté du 24 au 28 avril au **Théâtre de la Cité internationale, 75014.**

**NOTRE CHŒUR** Théâtre de la Bastille, 75001. Jusqu'au 21 mai. Rens. : [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



## Théâtre de Marcus Borja, noir absolu

DANY TOUBIANA

AVRIL 28, 2017

### Marcus Borja au Théâtre de la Cité Internationale

**Marcus Borja** innove... Au grand étonnement de tous, on dépasse la salle de spectacle pour être dirigé vers une porte dérobée qui donne sur le fond de la scène. Des chaises disposées en rond accueillent les spectateurs. Au centre et derrière les chaises un espace vide. Un seul projecteur éclaire la salle. Celle-ci ne bruisse pas des conversations d'avant spectacle. Chacun se regarde un peu intimidé.



« Théâtre », le spectacle conçu et mis en scène par *Marcus Borja*, a de quoi déstabiliser puisqu'il dynamite tous les codes habituels du spectacle théâtral et se déroule dans un noir total. L'unique projecteur s'éteint ainsi que les petites lumières vertes des issues de secours. On ne distingue pas son voisin et on ne voit même pas ses mains. Noir absolu, sans étoiles et avec pour seule boussole nos oreilles. Les yeux se ferment instinctivement et même le regard se met à l'écoute, tourné vers l'intérieur.

Des glissements, des souffles, des déplacements autour des spectateurs, puis des cris ou des rires de femmes, des murmures dans une langue étrange aux sons gutturaux ou aux voyelles sifflantes. Bain sonore de début du monde alors que monte un lied de Mendelssohn, un air d'opéra, un chœur soutenu par des pas frappés sur le sol ou des claquements de mains. Les voix tournent autour des spectateurs alors que l'on peut reconnaître le texte des sorcières de *Macbeth*, ici ou là un extrait de « *Lucrèce Borgia* » de Victor Hugo ou les femmes de « *La maison de Bernarda* » de Lorca. Des lambeaux de textes connus ou pas en anglais, français, mais aussi en créole ou en hindi, en zulu ou en russe encerclent et entourent chaque spectateur d'une matière poétique uniquement portée par la voix.

### Une autre fréquence du monde



Le théâtre, à l'origine, c'est le lieu d'où l'on voit. En choisissant de limiter son spectacle à la seule écoute, Marcus Borja en donne une définition la plus réduite possible, obligeant les spectateurs et les acteurs à une traversée toute intérieure loin du quotidien ou de l'extraordinaire des situations. La fable a explosé, le jeu théâtral s'est dépouillé de toutes ses ficelles et de ses vanités. Plongés dans le noir, acteurs et spectateurs font l'expérience de l'authenticité et de la

confiance totale qui conduit peu à peu les uns et les autres à percevoir d'autres fréquences du monde et d'autres vibrations.

La musique au centre du spectacle accompagne les états émotionnels sans les illustrer. Ici on joue du contrepoint, les harmonies musicales s'opposent ou s'harmonisent, le texte n'est qu'un objet sonore parmi les autres : instruments, chansons, cris ou bruits de toutes sortes. Les langues s'entrechoquent, se répondent. Les sons de ce théâtre portés par ces voix jeunes, rocailleuses, aiguës ou basses nous mettent à l'écoute des voix d'un monde illimité, beau dans sa diversité et porté par sa seule imagination. Sans le regard qui ouvre parfois le préjugé, dans la fragilité commune que provoque le noir qui unit spectateurs et acteurs, les frontières s'abolissent et ouvrent à la réalité de cet autre qui pourrait être moi. « Ce qui m'intéresse le plus au fond, précise Marcus Borja, est qu'acteurs et spectateurs puissent accueillir les hasards du présent et des présences qui se mettent en relation dans un même espace de jeu et d'écoute ».

50 acteurs, 34 langues, 5 continents, et une infinité de possibles dans un voyage à la fois intérieur et collectif. Dans cet espace, le dialogue se noue avec chacun au-delà de l'âge, de la couleur de peau et du fait d'être spectateur, acteur professionnel ou amateur. Au bout d'une heure vingt, une lumière vacille dans le cercle, puis une autre et une autre encore...50 lumières douces éclairent les visages des acteurs un instant. Comme dans un rêve, ils apparaissent dans toute leur nudité pour disparaître à nouveau dans le noir. Les applaudissements éclatent mais seules les photos des comédiens éclairées sur le mur reviennent nous saluer. Ils laissent derrière eux les étoiles de la nuit partagée dans le regard des spectateurs et l'énergie palpable de leur générosité accueillante.

#### Théâtre

Conception, Mise en scène, Direction musicale et travail vocal : Marcus Borja  
Collaboration artistique : Tristan Rothhut  
Assistanat à la mise en scène : Raluca Vallois  
Design sonore : Lucas Lelièvre  
Portraits photographiques : Diego Bresani et Ye Tian

Avec Jérôme Aubert, Astrid Baihya, Roch Amedet Banzouzi, Marcus Borja, Augustin Bouchacourt, Lucie Brandsma, Sophie Canet, Antoine Cordier, Etienne Cottereau, Beïen Cubilla, Mahshid Dastgheib, Simon Dusigne, Rachele Flores, Ayana Fuentes Uno, Michèle Frontli, François Gardell, Lucas Gonzalez, Louise Guillaume, Lola Gutierrez, Jean Hostache, Hypo, Magdalena Ioannidi, Miléna Kartowski-Aiach, Matilda Kime, Cyrille Laik, Malek Lamraoui, Feng Liu, Hounhouénou Joël Lokossou, Esther Marty Kouyaté, Laurence Masliah, Jean-Max Mayer, Romane Meutelet, Tatiana Mironov, Makeda Monnet, Rolando Octavio, Wilda Philippe, Ruchi Ranjan, Andrea Romano, Tristan Rothhut, Théo Salemour, Charles Segard-Noirclère, Olivia Skoog, Aurore Soudieux, Tatiana Spivakova, Ye Tian, Isabelle Toros, Reiebohile Tsolnyane, Raluca Vallois, Gabriel Washer, Sophie Zafari, Vahram Zaryan

Spectacle en allemand, anglais, arabe, arménien, basque, bassa, batak, créole de Guadeloupe et d'Haïti, espagnol, filipino, flamand, fongbé, français, grec ancien et moderne, guarani, hébreu, hindi, indonésien, italien, japonais, kabyle, kikongo, latin, lingala, mandarin, persan, portugais, roumain, russe, sanscrit, sotho, suédois, tamoul, ukrainien, xhosa, yoruba, zulu...

Durée 1 h 20

Crédit photos : Diego Bresani

Jusqu'au 28 avril au Théâtre de la Cité Internationale



## Celui qui voyait par les oreilles...

par Coline Meria

**Le jeune metteur en scène brésilien Marcus Borja monte, dans le cadre du programme SACRE, qui permet de conduire une thèse de recherches théâtrales à vocation de création une œuvre merveilleuse. Théâtre, qui déplace de la vue à l'ouïe le lieu de la représentation. Ce travail initié à l'université de São Paulo se poursuit depuis deux ans grâce à la ferveur des cinquante interprètes.. et à la réinvention passionnée de la pratique du chef de chœur.**

Nous entrons salle Louis-Jouvet. La pièce est entièrement lambrissée, règle cachée dans les hauteurs, plaisir à l'œil des panneaux de bois clair. Les chaises qui nous attendent sont disposées en cercle. Assis, nous sommes transmis d'étranges consignes : poser manteau et sacs sous nos sièges mais plutôt là qu'ici et sans utiliser le dossier, merci. Mélodies expirantes des portables réduits au silence, murmure de public qui attend, et le metteur en scène Marcus Borja vient nous accueillir. Silhouette étonnante, hésitant, gracieux, la voix douce, avec des inflexions marquant une attention permanente à chacun. Le spectacle va se donner dans le noir. On ne nous prend pas en traître, ni brusquement ; le décor nous est présenté. C'est-à-dire que la lumière s'éteint. « Comme nous sommes différemment sensibles à ce qu'une obscurité complète provoque, explique-t-il, il est encore loisible, avant le début, de partir ». Nous sommes ensuite invités au voyage « des sens plutôt que du sens », avec « nos paysages, nos couleurs ». Personne ne sort. Cela commence.

La lumière s'éteint, des pas approchent, ils sont cinquante choristes, qui viennent se placer derrière nous, formant un second cercle extérieur, quand nos visages de spectateurs sont tournés vers un centre. Le chant s'élève de ce cercle derrière nous, et la sensation est si physique qu'on peut s'y adosser, que c'est un mur, tangible et sûr, où s'appuyer. Un appel puissant vient à droite, décline comme la houle pour se concentrer à l'autre bout du cercle, chants et répons liés par cette géographie frémissante. On suit la descente du flot chantant, d'un bord à l'autre. On entend suspensions et attentes, éclats, trépidations d'enfer, rythmes tressés, une joie sans langage connu, puissance jaillissante qui ne cesse pas. Marcus Borja a la grâce du chant. Comme s'il n'avait perçu son existence entière, des premières classes de musique aux vicissitudes quotidiennes de l'adulte, que par les oreilles.

Il regrettera qu'il n'ait pas été possible dans cette salle du CNSAD [Conservatoire national supérieur d'art dramatique] de reproduire la configuration travaillée pour le Jeune Théâtre national, où un choriste tenait sa partie en montant loin dans les hauteurs, chutant ensuite en vrille sans que sa voix ne laisse sentir l'effort. On l'assure que le chant qui nous a saisis était tout sauf horizontal : la sourde basse et les élans aigus traversaient en torsade ascendante, de la plante des pieds jusqu'au-dessus du crâne.

Plusieurs temps, dans *Théâtre*, dont des moments parlés. De plusieurs sortes. D'abord les souvenirs sonores d'une culture qu'on a en partage : Annie Girardot recevant son César, voix assourdie et voilée, aimante et meurtrie, une jeune fille disant mécaniquement les consignes du centre d'appels, des bribes de conversations quotidiennes. Les interprètes ont choisi et apporté leurs morceaux ; les lettres d'un Poilu au front sont celles d'un arrière-grand père. D'autres textes, poétiques, hérités, écrits pour l'occasion : des manifestes comme des cris, des proverbes dits avec la distance d'un fatalisme qui se marre, des déclarations en créole qui vous attrapent pour mieux vous jouer, syllabes et mots d'apparence familière, mais dont le sens s'échappe, qui relève de la logique d'une autre langue.

Marcus, Brésilien installé à Paris, souhaitait qu'on entende des langues, multiples : anglais, portugais, espagnol, grec, tamoul, kabyle, sanskrit, yoruba... Des inflexions rauques, des voix qui ne sont pas restées intactes, dont le grain même raconte comment les êtres ont surmonté les déceptions, les coups du sort et gardé un peu de joie dans les crépuscules. Des voix ardentes, affirmées, qui débordent, des colères justes, des fragilités.

Il n'y a qu'un moment de *Théâtre* où l'on sent le temps, c'est celui des scènes de théâtre. Grands morceaux, que l'on reconnaît, Shakespeare en langue originale, les disputes dans la maison de Bernarda Alba, du grec ancien mêlé à Heiner Müller. On reconnaît au passage, mais ce plaisir n'est pas le plus intéressant, c'est le plaisir de reconnaître du connu, ce culte des signes qui forme la trame journalière des manières de signes entre eux. C'est une version bourgeoise de la culture, bourgeoise au sens de conservateur prudent, ignorant ou timide devant son goût propre, craignant de ne pas en avoir, ou de l'avoir mauvais, et se rassure, faute de mieux, en citant ce qu'il a retenu d'un auteur de valeur certifié par des autorités bien sûres. On ne ment pas, dans une scène, c'est comme ça. La vérité de l'amplitude intérieure d'un acteur, d'une actrice, ne se mesure ni à l'aune de la sociologie, ni à l'âge, ni à la maîtrise technique : les scènes ici sonnent comme rapportées. Il n'est pas impossible que nos modes d'apprentissage, le rapport absolument absurde que nous avons au texte écrit fassent sonner les scènes de *Théâtre* comme des pièces rapportées.

Qu'est-ce que *Théâtre* nous rappelle du théâtre ?

Que son lieu propre, alors que tout l'espace où peut se poser le regard se trouve saturé d'images pauvres, univoques, captatrices de désirs, est peut-être passé de l'endroit du visible au-dessous des paupières. C'est une hypothèse. Que les acteurs retrouvent dans la forme chorale un sens de leur métier opposé aux mécanismes du spectacle qui veulent que certains se voient réservée toute la lumière. Que le théâtre est constitutivement poème et chant. Chant, la part transformée de ce qu'il y a à dire, qu'il faut moduler pour qu'on puisse entendre sans avoir le sentiment d'être boxé dans la figure. Qu'Œdipe n'y voit clair qu'aveuglé. Que tout s'entend, quand on écoute, y compris la joie des interprètes à traverser dans la nudité, avec tout un groupe, s'appuyant l'un sur l'autre, cette grande expérience de Théâtre.

On sort ravis, l'ouïe rendue plus fine, comme éblouie. Et on se demande ce qui se dit en creux qui nous concerne collectivement : que faudrait-il pour que ce spectacle-là puisse être entendu par les minots qui tiennent avec obstination les murs aux pieds de tous plutôt moches ? Comment, eux dont le devenir nous concerne, pourraient-ils retrouver une confiance telle qu'il leur soit possible d'entendre une œuvre qui soigne l'atrophie des sens ? ▲

• Festival Impatience, théâtre de la Colline, Juin 2016 / théâtre de la Cité Internationale, Avril 2017



© Diego Brown



Théâtre, parcours inter-générations. Bricolage musical et chorale avec les élèves de l'école de Musique de la Cité Internationale © Diego Brown



## CULTURE DESSINÉE

Culture, Contreculture, reportages et poésie.

<http://culturedessinee.com/2016/02/18/theatre-marcus-borja/>



**LE THÉÂTRE EST CONTENU DANS LES LIMITES DE TOUT CE QUI PEUT SE PASSER SUR UNE SCÈNE.**

**ANTONIN**

**ARTAUD**

Construire un vivarium de voix, un tableau de 50 voix en 34 langues différentes...une partition de chants, de paroles qui construisent des univers parallèles.

Dans l'obscurité totale, sur des sièges froids en plastique, le public est sans défense...deux femmes paniquées demandent de sortir...

Dans le noir, en dehors de l'espace et du temps, la matière sonore prend forme et envahit les corps du public. Un exorcisme pour nous aussi peu habitués à l'écoute...une vieille chouchoute des mots d'amour, un enfant divague, deux femmes font une description inquiétante des losanges, un homme cherche à défendre son pays enseveli par le fascisme et l'église, deux femmes se disputent, je ne comprends rien mais quelqu'un pleure...

Marcus Borja avec l'aide de 50 comédiens a créé quelque chose d'absolument extraordinaire...difficile à définir : un théâtre pour l'esprit, un hallucination d'une heure et demie, un rituel sacré. Le choix du titre est aussi précieux que juste: *Théâtre*..Marcus Borja recrée le théâtre oui. Accourez.

Camilla Pizzichillo

*Théâtre* de Marcus Borja du 17 au 18 février au Jeune Théâtre National à Paris dans le cadre du festival JT16

## « THÉÂTRE » DE MARCUS BORJA

4 mars 2016 Par [David Rofé-Sarfati](#) | 0 commentaires

*Le spectacle, présenté dans le cadre du Festival JT16, se propose de trouver une similitude entre la musique et le théâtre dans leur perception du temps.*



Cinquante deux chaises en bois disposées en cercle pour autant de spectateurs et cinquante deux comédiens qui tournent autour de ce cercle pour clamer, chanter, murmurer des textes en plus de trente langues dont l'allemand, l'anglais, l'arabe, le basque, le bassa, le batak, l'hébreu, le kabyle, le lingala, le tamoul ou le mandarin... une guitare, un accordéon et un nyckelharpa (vièle à clés suédoise) finissent le dispositif.

**Et comme seul décor : le noir absolu.**

Plongés dans le noir et passées les premières minutes de panique enfantine, nous sommes réduits à ce décor qui se construit par les voix parlées, chantées, par les rires, les cris, les chants lyriques, traditionnels ou populaires. Dans le décor aussi, convoqués malgré nous ou peut être invités par la poésie du spectacle : nos psychés et notre corps. Cette prise en otage de notre corps condamné à exclusivement écouter constitue pour le spectateur un noviciat : il est traversé par le texte et sa musique dans un état d'éveil radical qui transforme l'expérience en un saisissement unique de l'ici et maintenant.

Marcus Borja a du lire Henry Meschonnic, lui aussi concerné par le rythme et la poésie, et qui écrivait: *il y a un poème seulement si une forme de vie transforme une forme de langage et si réciproquement une forme de langage transforme une forme de vie.*

Le spectateur est assis dans le noir et par son corps vivant transforme la performance en poésie. Dans ce hic et nunc il profitera de la saveur de la poésie de Marcus Borja, de son talent de mise en harmonie, de son génie du rythme. **Il trouvera la chose très belle.**

Au loin l'optimisme ou peut être la candeur de l'auteur car il faut être aujourd'hui aveugle pour concéder à un monde où toutes les langues humaines feraient corps en harmonie.

conception, mise en scène, direction musicale et travail vocal Marcus Borja  
assistante à la mise en scène Alexandra Cohen et Raluca Vallois  
collaboration artistique Tristan Rothhut  
création sonore Lucas Lelièvre  
photographies Diego Bresani et Ye Tian  
régie Gabriele Smiriglia

<http://www.forumopera.com/breve/marcus-borja-invente-la-geopoetique-de-la-voix>

## Marcus Borja invente la géopoétique de la voix

**Brèves** Par Brigitte Cormier | ven 10 Juin 2016 |  Imprimer

Dans le cadre du Festival *Impatience* à la recherche de talents prometteurs, une magnifique aventure attendait les quelques dizaines de spectateurs intrépides qui ont consenti à embarquer pour un concert-spectacle vraiment total, nommé simplement *Théâtre*. Plongés dans le noir complet durant 1h30, assis en rang serrés sur des chaises en métal attachées les unes aux autres et disposées en rond comme au cirque, ils ont assisté médusés à la déferlante d'une fresque polyphonique et polyglotte incroyable de modernité et bouleversante d'humanité. Incessant va-et-vient de musiques instrumentales, petites scènes entrelacées, rythmes sensuels, fracas effrayants, babillages familiers, chants folkloriques, sacrés, déchirants... — chantés parfois en solos sublimes, parfois en chœurs puissants. Le son provenait de la périphérie ou du centre, tantôt de très loin, tantôt de tout près, et cela en 34 langues appartenant à cinq continents... Pour conclure après une gigantesque explosion, ont apparu — un par un dans le noir — les visages auto-éclairés des 50 acteurs-chanteurs nus, formant un cercle immense autour d'un public captif, mais ô combien partie prenante. Fortiche !

Ce spectacle sera repris en avril 2017 au théâtre de la Cité Universitaire.

*Conception, mise en scène, direction musicale et travail vocal : Marcus Borja. Compagnie Interpréludes en partenariat avec la Compagnie Vahram Zaryan. IMPATIENCE - Festival du Théâtre émergent. Théâtre de la Colline-Paris, 8 juin 2016, 21h*



25 comédiens chanteurs... © DR

## Performance

**Marcus Borja inszeniert  
Théâtre mit 50 Akteuren  
auf der Bühne im  
Rahmen des Pariser  
Festivals IMPATIENCE  
2016**



Théâtre von Marcus Borja | Foto (C) Diego Bresani



Théâtre von Marcus Borja | Foto (C) Diego Bresani

Bewertung: **K K K K**

„Ich zeige Ihnen jetzt das Bühnenbild“, sagt der Regisseur **Marcus Borja** den rund 90 Zuschauern. Das Licht geht aus, was man sonst nur von Lichtproben im Theatersaal kennt. Für Sekunden befinden sich die Zuschauer in kompletter Dunkelheit, welche auch fast einschüchternde Stille mit sich bringt. Als das Licht kurz vor dem Beginn des Spektakels wieder angeht, bietet er den Zuschauern an die Bühne zu verlassen, falls sie sich von dieser künstlich erzeugten Ohnmacht bedroht fühlen.

Das Stück beginnt mit ohrenbetäubendem Lärm. Minutenlang werden aneinandergereihte Sequenzen aus allmöglichen Lebenssituationen gespielt, als wenn jemand überhastet versucht den richtigen Radiosender zu finden. Im direkten, fast nahtlosen Anschluss fangen die 50 Akteure an martialische Kampfgesänge zu singen. In den ersten Sequenzen des Stücks wird der Zuschauer mit Stress und Angst konfrontiert, denn die Akteure sind ständig in Bewegung und orientieren sich ausschließlich an kleinen Markierungen am Boden.

Die Zuschauer sitzen in drei kreisförmig angeordneten Reihen. Unterbrechungen der Sitzreihen ermöglichen den Akteuren nicht nur hinter den Zuschauern zu agieren, sondern auch in der Mitte. Anders als bei klassischen Theaterstücken sind die Zuschauer nicht durch die 4. Wand von den Akteuren getrennt – alles spielt sich auf der Bühne ab. Aufgefangen werden die Zuschauer immer wieder durch melodische und beruhigende, aber zusammenhangslose Chorgesänge und Tiergeräusche, unterstützt durch Gitarre, Akkordeon und Nyckelharpa.

Man hat das Gefühl, dass Borja Natur und Kultur als Gegensatz darstellt und letztlich miteinander vereinen will. Die auditive Choreographie aus rund 30 in dem Stück vorkommenden Sprachen, Klängen aus Natur und Kultur verleihen dem Stück verschiedene Dimensionen: die der Nacht, der unserer Welt, unserer Nationen, dem was die Menschheit vorgefunden hat und was sie daraus gemacht hat und der des Universums. Am Ende des 90 Minuten dauernden Stücks kreisen die Akteure die Zuschauer ein und beleuchten in willkürlicher Reihenfolge ihre eigenen Gesichter. Dieser Moment wirkt fast gespenstisch, da die sitzenden Zuschauer nun die angeleuchteten Akteure sehen, aber auch zum ersten Mal vage sich selbst. Es vermittelt den Eindruck, dass die Menschheit eigentlich nur ganz klein ist, umkreist von etwas, was sie noch nicht richtig verstanden hat.

**Théâtre** im Rahmen des Festivals ist der krönende Abschluss einer großartigen Theaterspielzeit am Théâtre National de la Colline. Das Pariser Publikum bedankt sich bei dem abgewanderten Intendanten Stephane Braunschweig und ist gespannt, was die neue Direktion unter Wajdi Mouawad in der nächsten Spielzeit auf die Beine stellt.

**Tobias Marian Wollenhaupt - 10. Juni 2016**  
ID 9371

**THÉÂTRE (Théâtre National de la Colline, 08.06.2016)**

Regie: Marcus Borja

in Zusammenarbeit mit Vahram Zayran

Mit: Jérôme Aubert, Astrid Bayiha, Roch Amedet Banzouzi, Sonia Belskaya, Marcus Borja, Lucie Brandsma, Sophie Canet, Antoine Cordier, Etienne Cottereau, Belén Cubilla, Mahshid Dastgheib, Alice Delagrave, Simon Dusigne, Rachelle Flores, Michele Frontil, Ayana Fuentes Uno, François Gardeil, Haifa Gerles, Lucas Gonzalez, Lola Gutierrez, Jean Hostache, Hypo, Magdalena Ioannidi, Matilda Kime, Cyrille Laik, Malek Lahmraoui, Feng Liu, Hounhouénou Joël Lokossou, Yuanye Lu, Esther Marty Kouyaté, Laurence Masliah, Jean-Max Mayer, Romane Meutelet, Tatiana Mironov, Makeda Monnet, Rolando Octavio, Wilda Philippe, Ruchi Ranjan, Andrea Romano, Tristan Rothhut, Théo Salemkour, Charles Segard-Noirclère, Olivia Skoog, Aurore Soudieux, Ye Tian, Isabelle Toros, Raluca Vallois, Gabriel Washer, Sophie Zafari und Vahram Zayran

Uraufführung am Jeune Theatre National: 17. Februar 2016

Premiere war am 7. Juni 2016

Weitere Infos siehe auch: <http://www.colline.fr/fr/spectacle/impatience-2016>

Post an Tobias Marian Wollenhaupt

[14h15dumat.com](http://14h15dumat.com)

## Les Carnets de la création

Aude Lavigne



# Marcus Borja, metteur en scène



iTunes / RSS



Exporter

01.06.2016

5 min

50 acteurs, 34 langues, 5 continents dans le Spectacle « Théâtre » créé et mis en scène par Marcus Borja au Théâtre de la Colline



Création Théâtre, mise en scène Marcus Borja • Crédits : Diego Bresani

Marcus Borja, metteur en scène, spectacle « Théâtre », 7 et 8 juin au [Théâtre de la Colline](#) dans le cadre du [Festival Impatience](#), festival du théâtre émergent ( 2 - 11 juin).

## Intervenants

- [Marcus Borja](#) : metteur en scène



<http://www.theatredelacite.com/programme/marcus-borja>

théâtre

24 > 28 avril

## MARCUS BORJA

Théâtre

RÉSERVER



Vous êtes dans le noir complet. Même les vertes issues de secours ont disparu. Vous ne voyez pas vos mains. Vous entendez autour de vous, très près ou très loin, des souffles, des murmures, des cris, des rires, des arias et des chansons, des chœurs, beaucoup de langues, des lambeaux de textes, connus ou pas, une matière poétique et vocale qui vous entoure et vous encercle : vous devenez entièrement écoute, tension sonore. 50 acteurs, 34 langues, 5 continents, et une infinité de possibles, pour faire l'étrange et formidable expérience d'une façon d'être avec les autres.

*Immersed in total darkness, the audience is lulled by voices circling very near, and very far away, exploring the extraordinary range of the human voice.*

... ALLER PLUS LOIN...

**Stage Chant/Théâtre avec Marcus Borja** les weekends du **25 - 26 février** et du **4 - 5 mars**  
**Rencontre avec Marcus Borja** après les représentations du jeudi 27 avril (entrée libre)

### + INFORMATIONS PRATIQUES





<http://www.colline.fr/fr/spectacle/impatience-2016>

## Impatience 2016

festival du théâtre émergent

### 8ème édition

du 2 au 11 juin 2016

en partenariat avec le CENTQUATRE-PARIS  
et Télérama

#### *Théâtre*

##### Interpréludes

partenariat : Compagnie Vahram Zaryan

de et mis en scène Marcus Borja

avec Jérôme Aubert, Astrid Bayiha, Roch Amedet Banzouzi, Sonia Belskaya, Marcus Borja, Lucie Brandsma, Sophie Canet, Antoine Cordier, Etienne Cottereau, Belén Cubilla, Mahshid Dastgheib, Alice Delagrave, Simon Dusigne, Rachelle Flores, Michele Frontil, Ayana Fuentes Uno, François Gardeil, Haifa Geries, Lucas Gonzalez, Lola Gutierrez, Jean Hostache, Hypo, Magdalena Ioannidi, Matilda Kime, Cyrille Laik, Malek Lahmraoui, Feng Liu, Hounhouénou Joël Lokossou, Yuanye Lu, Esther Marty Kouyaté, Laurence Masliah, Jean-Max Mayer, Romane Meutelet, Tatiana Mironov, Makeda Monnet, Rolando Octavio, Wilda Philippe, Ruchi Ranjan, Andrea Romano, Tristan Rothhut, Théo Salemkour, Charles Segard-Noirclère, Olivia Skoog, Aurore Soudieux, Ye Tian, Isabelle Toros, Raluca Vallois, Gabriel Washer, Sophie Zafari, Vahram Zaryan

mardi 7 et mercredi 8 juin à 18h30 et 21h

durée : 1h30

Sur scène, plongés dans le noir, les spectateurs sont assis sur autant de chaises. Cinquante comédiens tournent autour de ce cercle en choral en clamant, chantant et murmurant des textes en plus de trente langues, accompagnés d'un piano, d'une guitare, d'un accordéon et d'un nyckelharpa (vièle à clés suédoise...). Des rires et des cris s'échappent parfois de cette communauté plongée dans l'obscurité. Des voix parlées et des chants lyriques, traditionnels ou populaires, s'élèvent et enveloppent l'assemblée guidée par l'écoute. Le public, traversé par les textes et leurs musiques, vit une expérience sensorielle hors du temps.

Rompant aux arts du théâtre et de la musique, Marcus Borja est à la fois acteur, metteur en scène, dramaturge, musicien, chef de chœur, et doctorant (son projet de recherche s'intitule « Poétiques de la voix et espaces sonores »). Avec Théâtre, il invente une fresque polyphonique et polyglotte extraordinaire. Le public, vers qui tout converge et se dissout, reste en permanence au centre du dispositif, et accueille en son corps toutes les langues humaines : « Voix de la nuit, voix du monde, de nations différentes, voix qui résonnent comme si elles venaient de loin ou de la plus stricte intimité... », écrit Georges Banu.

production déléguée Compagnie Vahram Zaryan

/ théâtre

# Compagnie Interpréludes



<http://www.104.fr/fiche-evenement/theatre.html>

## THÉÂTRE

conception et mise en scène de Marcus Borja

07 > 08.06.2016

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL

dans le cadre du Festival Impatience

50 acteurs, 34 langues, 5 continents et une infinité de possibles...  
Une performance qui questionne et renouvelle tout à la fois, les fondamentaux et notre propre expérience du théâtre.

### TARIFS ⓘ

Complet

tarif réduit	6 €
plein tarif	12 €
tarif groupe	+ d'infos

billetterie : 01 53 35 50 00

### INFOS PRATIQUES

Pass Impatience : 30 € / 25 € (réduit)  
durée : 1h30

## À PROPOS

Sur scène, plongés dans le noir, cinquante-deux spectateurs sont assis sur autant de chaises. Cinquante-deux comédiens tournent autour de ce cercle en clamant, chantant et murmurant des textes en plus de trente langues, accompagnés d'une guitare, d'un accordéon et d'un nyckelharpa (vièle à clés suédoise...). Des rires et des cris s'échappent parfois de cette communauté plongée dans l'obscurité. Des voix parlées et des chants lyriques, traditionnels ou populaires, s'élèvent et enveloppent l'assemblée condamnée à l'écoute. Le public, traversé par le texte et sa musique, vit une expérience sensorielle hors du temps, un rituel sacré. Rompu aux arts du théâtre et de la musique, Marcus Borja est à la fois acteur, metteur en scène, dramaturge, musicien, chef de chœur, et doctorant (son projet de recherche s'intitule « Poétiques de la voix et espaces sonores »). Avec *THÉÂTRE*, il invente une fresque polyphonique et polyglotte extraordinaire. Le public, vers qui tout converge et se dissout, reste en permanence au centre du dispositif, et accueille en son corps toutes les langues humaines : « Voix de la nuit, voix du monde, de nations différentes, voix qui résonnent comme si elles venaient de loin ou de la plus stricte intimité... », écrit Georges Banu.

## DISTRIBUTION

**avec :** Jérôme Aubert, Astrid Bayiha, Roch Amedet Banzouzi, Sonia Belskaya, Marcus Borja, Lucie Brandsma, Sophie Canet, Antoine Cordier, Etienne Cottereau, Belén Cubilla, Mahshid Dastgheib, Alice Delagrave, Simon Dusigne, Rachelle Flores, Michele Frontil, Ayana Fuentes Uno, François Gardeil, Haifa Gerles, Lucas Gonzalez, Lola Gutierrez, Jean Hostache, Hypo, Magdalena Ioannidi, Matilda Kime, Cyrille Laik, Malek Lahmraoui, Feng Liu, Hounhouénou Joël Lokossou, Yuanyue Lu, Esther Marty Kouyaté, Laurence Masliah, Jean-Max Mayer, Romane Meutelet, Tatiana Mironov, Makeda Monnet, Rolando Octavio, Wilda Philippe, Ruchi Ranjan, Andrea Romano, Tristan Rothhut, Théo Salemkour, Charles Segard-Noirclère, Olivia Skoog, Aurore Soudieux, Ye Tian, Isabelle Toros, Raluca Vallois, Gabriel Washer, Sophie Zafari, Vahram Zaryan



Rompu aux arts du théâtre et de la musique, Marcus Borja est à la fois acteur, metteur en scène, dramaturge, musicien, chef de chœur, et doctorant (son projet de recherche s'intitule *Poétiques de la voix et espaces sonores*). Avec *THÉÂTRE*, il invente une fresque polyphonique et polyglotte extraordinaire. Le public, vers qui tout converge et se dissout, reste en permanence au centre du dispositif, et accueille en son corps toutes les langues humaines : « Voix de la nuit, voix du monde, de nations différentes, voix qui résonnent comme si elles venaient de loin ou de la plus stricte intimité... » ...

[Lire la suite](#)

## PRODUCTION, SOUTIENS

Production déléguée : Compagnie Vahram Zaryan. Remerciements : Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jeune Théâtre National, Compagnie Vahram Zaryan, Paris Sciences et Lettres, programme doctoral SACRE, Jean-François Dusigne, Sylvie Deguy et Luis Naon.